

UN PEU DE LUMIÈRE

La revue de la Fondation Juan Diego, à la rencontre des enfants et des prisonniers de Santa Fe en Argentine



DES FISSURES ET DES PONTS

Depuis cette Argentine que j'aime tant, je pense à l'année écoulée et je pense à une société divisée, fragmentée, aux débats politiques insipides qui ne mènent à rien, à la peur de dire ce que l'on pense, à la haine latente, à l'individualisme, à la répression des mouvements sociaux... Je pense aussi aux grèves, aux manifestations, aux rassemblements sociaux, aux politiciens qui parcourent les quartiers les plus défavorisés, à ceux et celles qui luttent pour le respect de leurs droits. Je pense à la boue dans les quartiers, aux maisons de tôles, aux enfants sans chaussures, aux prisons surpeuplées et à la souffrance des prisonniers. Et je pense aussi à la

Pastorale des prisons, aux volontaires, à nos partenaires dans les quartiers, aux personnes qui s'engagent dans les projets, aux Suisses qui sont passés chez nous et qui ont découvert cette fissure qui divise le monde ... Alors, je pense à l'importance d'unir nos forces, à notre responsabilité, à l'urgence de trouver des solutions et d'œuvrer ensemble pour un changement social. Construire des ponts qui nous unissent, tisser des liens entre les êtres humains et comprendre, comme le dit Eduardo Galeano que « *beaucoup de gens minuscules dans des endroits minuscules faisant des choses minuscules peuvent changer le monde.* »

Aline Glassey Duarte

TABLE DES MATIÈRES



Gabriel et le Pape

Pages 2 - 3

Des femmes engagées

Pages 4 - 5

La pauvreté au coeur de l'Évangile

Page 6

L'humain au centre

Page 7

Une rencontre coeur-à- coeur

Pages 8 - 9

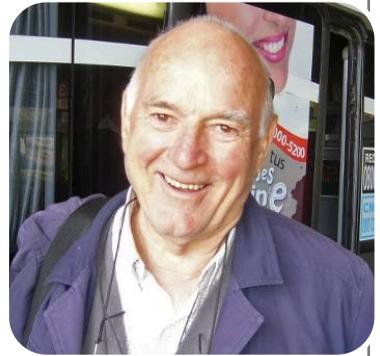
Des moments uniques

Pages 10 - 11



GABRIEL ET LE PAPE

Plus d'une fois, les paroles du Pape François nous rappellent des discussions, conférences et témoignages offerts par le Père Gabriel. Comment ne pas imaginer le Père Gabriel au Paradis, entourés de prisonniers et d'enfants des rues trop tôt partis, observer l'Église actuelle et se réjouir du discours de notre Pape argentin qui se positionne fortement pour un engagement envers les pauvres et les exclus ?



Gabriel disait : « *La pastorale des prisons veut aller en prison au nom de l'Église entière ! Nous sommes envoyés par toute la communauté pour aller embrasser les pauvres !* ».

Aujourd'hui, le Pape François nous dit : « *Nous sommes appelés à tendre la main aux pauvres, à les rencontrer, à les regarder dans les yeux, à les embrasser, pour leur faire sentir la chaleur de l'amour qui rompt le cercle de la solitude. Leur main tendue vers nous est aussi une invitation à sortir de nos certitudes et de notre confort, et à reconnaître la valeur que constitue en soi la pauvreté.* »

Gabriel disait : « *Jésus dit : « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites. » Il s'identifie au pauvre, au prisonnier, au malade, à l'étranger. Là où l'amour existe, Dieu est présent. Jésus a été un pauvre lui-même, rejeté souvent, condamné enfin, mort entre deux prisonniers. C'est peut-être parce qu'ils se reconnaissent en Jésus que les pauvres ont tant de richesses à donner.*

Mais sait-on reconnaître ces richesses ? Veut-on les accueillir ? Trop de gens ont peur de la conversion extraordinaire que la rencontre avec la pauvreté peut engendrer. Dans les homes, les hôpitaux, les prisons, dans la faim et le froid, Dieu attend une rencontre ; plus on est près de la croix, c'est-à-dire de la souffrance de tout homme en qui Jésus vit, plus on est près de la résurrection. »

Le Pape François dit : « L'amour n'admet pas d'alibi : celui qui entend aimer comme Jésus a aimé doit faire sien son exemple ; surtout quand on est appelé à aimer les pauvres. La façon d'aimer du Fils de Dieu, par ailleurs, est bien connue, et Jean le rappelle clairement. Elle se fonde sur deux pierres angulaires : Dieu a aimé le premier (cf. 1 Jn 4, 10.19) ; et il a aimé en se donnant tout entier, y compris sa propre vie (cf. 1 Jn 3, 16). »

En cette veille de fête, puissent les mots du Pape et de Gabriel nous faire réfléchir à notre manière de vivre Noël: dans la rencontre, dans la petitesse de Jésus dans la crèche, dans l'humilité et dans le respect de tous les êtres humains.

Dans les quartiers comme en prison, nous essayons de vivre chaque jour la rencontre avec les personnes en situation d'exclusion sociale. Une manière de le faire, c'est au travers de l'art et de la culture qui leur apportent joie, bonne humeur, espérance et opportunités. Voici quelques exemples en images.



Ateliers de guitare, de violon, de chant et d'art plastique dans les prisons de Coronda de Las Flores



Ateliers dans différents quartiers, en collaboration avec la municipalité

Nouveau projet d'orchestre d'enfants dans le quartier Santa Rosa de Lima



DES FEMMES ENGAGÉES

Les activités que soutient la Fondation ne pourraient perdurer sans l'engagement de personnes qui s'impliquent pour l'amélioration des conditions de vie de leur communauté. Trois femmes nous parlent à la première personne des actions menées avec les enfants dans différents quartiers.

Claudia

Mon nom est Claudia, je suis la professeure d'activités manuelles et d'artisanat du Centre Pastoral Notre Dame de Guadalupe, dans le quartier de Villa Hipodromo. Cette année, nous avons fait de nombreuses choses et la plupart des activités se font avec du matériel recyclé (bouteilles, carton, bouts de cuir ou de tissu). Par exemple, en ce moment, nous sommes en train de faire un Père Noël avec des bouteilles, nous avons aussi fait des petits sacs à main avec des bouts de cuir, un cadre pour la fête des pères, une trousse à cosmétiques pour la fête des mères. Nous avons fait aussi de l'artisanat en osier et de la peinture. L'atelier a lieu deux fois par semaine et les enfants qui y participent ont entre 6 et 12 ans. Je suis très contente de collaborer et d'enseigner aux enfants car ainsi ils ne passent pas trop de temps dans la rue. Nous essayons d'accompagner les enfants, de parler avec eux, de les écouter.



Activité à Yapeyu



Activité à San Agustín

Alejandra

Je suis Alejandra, je suis la professeure en charge de l'atelier littéraire « des contes pour rêver » de l'Association de Voisins Ceferino Namuncura. Cette année, nous avons travaillé de manière interdisciplinaire en abordant notamment des textes littéraires en lien avec les Beaux Arts. Durant trois mois, nous avons été accompagnés par un groupe d'étudiantes d'art et nous avons exploré des textures, réalisé des constructions en carton, des collages, et d'autres techniques. Ce qui est positif, c'est que le groupe d'enfants est régulier, certains d'entre eux assistent à l'atelier pour la troisième année consécutive et invitent leurs amis à nous rejoindre. Les progrès des enfants en lecture à voix haute et en interprétation des textes littéraires sont notables. D'autre part, en tant que soutien à l'éducation formelle, l'atelier a permis que les enfants qui ne savaient ni lire ni écrire commencent à le faire.



Les enfants de l'atelier littéraire en sortie de fin d'année à Rosario

Florencia

Je suis Florencia, j'ai 19 ans et je suis chargée de la partie socio-culturelle de la Bibliothèque Populaire du quartier San Agustín II. Mon rôle est d'assister les professeurs et d'accompagner les enfants qui viennent participer. Il y a beaucoup d'enfants qui

viennent et ils sont très contents des activités proposées : guitare, contes, art plastique, acrobatie avec des tissus, percussions. Les ateliers sont utiles aux enfants, parce qu'ils apprennent beaucoup de choses, parfois même des choses très compliquées. Ils apprennent vite, ils se comportent bien, ils sont très sympathiques et intelligents. J'aime bien aller à la bibliothèque et passer du temps avec eux. Nous, nous apprenons beaucoup avec eux et eux apprennent avec nous.



LA PAUVRETÉ AU CŒUR DE L'ÉVANGILE

Elvia Secco, la coordinatrice de la Pastorale de prisons nous parle de quelques actions menées durant l'année 2017.

Une des nouveautés de l'année 2017, c'est l'ouverture de « **l'armoire solidaire** ». Face à la demande croissante de la part des prisonniers et des prisonnières, nous avons commencé à recevoir des dons d'habits que nous transmettons à nos frères et sœurs privés de liberté et à leur famille.

Une journée importante a été celle de **la Journée Mondiale des Pauvres**, instituée par le Pape afin d'aider « les communautés et chaque baptisé à réfléchir sur la manière dont la pauvreté est au cœur de l'Évangile et sur le fait que, tant que Lazare git à la porte de notre maison (cf. Lc 16,19-21), il ne pourra y avoir de justice ni de paix sociale. » A l'occasion de cette journée, nous avons collaboré avec d'autres organisations et 150 personnes ont été accueillies dans notre maison pour la messe et le repas de midi.



Elvia lors d'une visite à Coronda



Repas communautaire pour la Journée Mondiale des Pauvres

Enfin, il y a eu de nombreux transferts de prisonniers d'une prison à l'autre ou d'un pavillon à l'autre. Cela implique souvent des pertes d'objets, de vêtements, d'effets personnels, des conflits entre les prisonniers et une situation de surpopulation dans des cellules non adaptées. **Lors de nos visites en prison, nous sommes confrontés à un besoin croissant de parler, de se confier, de se sentir accompagnés, écoutés et soutenus dans leur détresse.** Cela nous invite à continuer notre engagement avec enthousiasme et à

continuer à cheminer aux côtés des plus exclus.

Elvia Secco

L'HUMAIN AU CENTRE

Louis Dasselborne, photographe, a réalisé une résidence artistique de six mois en Argentine. Suite à un contact avec la Fondation, il est allé une semaine à Santa Fe pour réaliser un projet photographique dans les prisons. Voici son témoignage.

J'ai effectué en une semaine un travail sur l'identité et les symboles physiques qui peuvent l'incarner pour ces gens qui vivent hors du monde, hors du temps, entre quatre murs.

Dans l'ombre, en marge de la société et en proie à l'oubli, l'existence et l'individualité demeurent et évoluent dans ce huit clos captif. Avec pour catalyseur les souvenirs et projections d'une réalité plus vaste mais inaccessible.



Rapidement, j'ai découvert que je ne pourrai comprendre le quotidien des prisonniers en si peu de temps. Ma présence a beaucoup d'impact sur le comportement des détenus. Etant un étranger qui s'intéresse à eux, j'étais sollicité par tous et la plupart voulaient être photographiée : **ils demeurent là mais leur image elle, peut sortir des murs.** Et chaque pavillon est régi par une ambiance et des dynamiques sociales uniques.

Accompagner les visites, c'est s'engager dans une expérience humaine à la fois forte et brutale. **En dehors du jugement et des canevas sociaux, remettre l'humain à sa place: au centre.**

Bien que les interactions n'aient pas le naturel d'une rencontre au coin de la rue, les membres de la pastorale distillent selon leurs possibles quelques gouttes de douceur dans une mer de tourments.

Certains entretiennent avec les détenus des liens forts construits sur des années de visites hebdomadaires.

La pastorale et ses visites apportent une lumière dans l'ombre de ces lieux de détention, une précieuse chaleur humaine et à chaque passage, deux heures de parenthèse à une réalité abrupte.

Louis Dasselborne

Dans cette revue, les photos marquées d'un point rouge ont été prises par Louis

UNE RENCONTRE CHOEUR-A-COEUR

Dans la revue de décembre 2016, nous vous annonçons le projet du chœur des jeunes de Bramois de se rendre à Santa Fe pour un projet solidaire. Voici quelques impressions recueillies suite à cette expérience.

Se laisser toucher, transformer. Se laisser enrichir, tout en ne sachant plus trop quoi faire de ce surplus de richesse matérielle qui nous encombre et devient là-bas si... superflu ? Accepter de changer de regard face à la réalité des prisons et des quartiers pauvres de Santa Fe. Pouvoir en toute sécurité baisser les masques pour entrer dans la beauté de la rencontre cœur-à-cœur, en vérité et en simplicité.

Notre voyage en Argentine, du 8 au 22 juillet dernier, se fait école de vie et d'Évangile. Par la foi, vivante et agissante, des bénévoles de la Pastorale des prisons, des engagés de la Fondation, des « frères et



Quelques membres du chœur dans un pavillon de la prison de La Flores

sœurs privés de liberté ». Par l'intensité des temps de partage et de prière. Par le rayonnement, 7 ans après sa mort, d'un Padre Gabriel originaire de Fully, parti il y a 40 ans en Argentine. « Le 5ème évangile est celui que tout le monde peut lire : celui de notre vie. »

Retour au pays le cœur plein, la tête en questionnement. Comment vivre « ici » quelque chose de « là-bas » ? Quel impact sur ma vie et sur ma foi ? Comment transmettre plus loin ce qui a été reçu ?

Joëlle Carron



Le chœur des jeunes et le comité d'accueil dans la maison du Père Gabriel

Souder les membres du chœur des jeunes de Bramois, vivre une expérience commune, apprendre et échanger, tels étaient entre autres les objectifs de ce voyage en Argentine. Nul doute que ces derniers ont été totalement atteints.

En partant en Argentine, je ne savais pas à quoi m'attendre. Je savais que nous allions séjourner à la Fondation du père Gabriel Carron, que nous allions aller dans des quartiers pauvres de Santa Fe et dans des prisons. Mais le flou et l'appréhension de l'inconnu persistaient. Vais-je réussir à communiquer ? Est-ce dangereux d'aller en prison ? Comment vais-je réagir face à la pauvreté ?

Mais la dynamique du groupe et l'excitation du voyage ont dissipé peu à peu mes questionnements. Je me souviendrai toujours de notre arrivée à Santa Fe. Nous avons eu droit à un accueil si chaleureux. Je me suis sentie directement à la maison ! Nos visites dans les prisons et les quartiers ont très vite commencé. J'ai rencontré des enfants souriants, pleins d'entrain et de joie de vivre. **J'ai appris que je n'avais pas besoin de parler l'espagnol pour communiquer. Le chant, la danse, le jeu, les expressions du visage, etc., valent des fois bien plus que des mots.** Ce voyage m'a permis aussi de casser tous mes préjugés sur les prisonniers. J'ai compris le sens

de ces mots "frères privés de liberté". Ces derniers sont comme vous et moi ! et avec une telle joie de vivre ! Grâce à eux, j'ai appris à danser la cumbia, j'ai vécu des moments de partage très forts et rigolé autour d'un maté. **Ce qui, au départ, me faisait le plus peur dans ce voyage a finalement été pour moi, l'un de mes meilleurs moments.**



Christel avec une enfant du quartier San Agustín

La force aussi de ce voyage est d'avoir pu vivre tout cela en groupe. Ces collègues chanteurs sont devenus mes amis. Chacun a pu se voir sans ses carapaces, avec ses points forts et ses faiblesses. Ce voyage nous a rapprochés plus que ce que j'aurai pu l'imaginer.

Ces souvenirs resteront à jamais gravés dans ma mémoire. Je suis tellement reconnaissante d'avoir pu vivre ces moments !

Christel Ostertag

DES MOMENTS UNIQUES

Dylan Berguerand nous livre quelques impressions et apprentissages après son expérience de 4 mois à Santa Fe.

Peux-tu te présenter et nous dire pourquoi tu as décidé de faire une expérience de volontariat en Argentine ?

Je m'appelle Dylan Berguerand, 23 ans, j'ai grandi à Vollèges, en Valais. J'ai obtenu mon bachelor HES-SO en tourisme et après avoir terminé mes études, je ressentais le besoin de m'engager dans une nouvelle aventure et de sortir de cette « bulle » dans laquelle je me sentais emprisonné, afin de découvrir d'autres cultures et de consacrer mon temps pour les personnes qui n'ont pas les facilités dont nous disposons en Suisse.



Dylan avec un prisonnier de Coronda

Quelles activités réalises-tu ?

Ma semaine se divise en deux grandes parties : les visites en prison (Las Flores, Coronda, pavillon de mineurs) et les activités dans les quartiers défavorisés (atelier de communication, entraînement de football, atelier littéraire).

Qu'est-ce qui te surprend le plus dans ton engagement auprès des prisonniers, des jeunes, des enfants ?

Avant d'arriver, j'avais des préjugés sur le milieu carcéral, façonnés en grande partie par les films et les séries américaines visionnés à la télé. J'imaginai des grands types costauds, tatoués, intimidants et méchants. Au contraire, je me suis retrouvé face à de jeunes prisonniers perdus, accueillants et sincères. Jamais ils n'ont montré de violence ou de méchanceté en notre présence, parlant avec respect, bonne humeur et témoignant d'une réelle reconnaissance. Je me suis demandé plus d'une fois ce qu'ils avaient fait pour se retrouver en prison, tant cela me semblait impossible qu'ils aient pu commettre un crime quel qu'il soit. Quant à mon engagement auprès des jeunes et des enfants, ce qui m'a le plus surpris c'est qu'ils reproduisent la violence physique et verbale à laquelle ils sont confrontés au quotidien, volent ce qu'ils peuvent et jettent les déchets dans la rue.

Pour moi, il est difficile de penser à tous ces moments passés avec ces enfants et ces jeunes remplis de bonne humeur et d'amour et de me dire qu'ils n'ont pratiquement aucune perspective d'avenir, juste parce qu'ils sont nés au mauvais endroit, au mauvais moment.

Que retires-tu de cette expérience ?

Beaucoup d'humilité face à la vie et une réelle reconnaissance d'être né et de vivre en Suisse. Le plus difficile à mon retour sera peut-être de ne pas éprouver de culpabilité vis-à-vis de ce qui se passe en Argentine et dans bien d'autres pays. Simple-ment avoir conscience de l'immense chance que j'ai, pratiquer la pleine conscience le plus souvent possible, vivre un maximum en profitant de chaque instant.



Avec la communauté Santa Rita

Veux-tu ajouter quelque chose ?

Pour moi l'une des grandes forces de l'expérience a été la vie à la Casa San Dimas. Je disposais d'une chambre confortable pour me reposer, méditer, lire et écrire. Mais par-dessus tout, j'ai vécu 18 semaines avec des « colocs » extraordinaires. Chacun d'entre eux m'a accueilli à bras ouvert et m'a apporté bien plus qu'il ne peut l'imaginer. La vie à la casa est

bercée de rires, de vie et il y a toujours une personne pour t'écouter ou une personne à écouter. Avec Mica, Anto, Maillen, Ale, Santi et Mati nous avons partagé des moments uniques que je n'oublierai jamais.

J'ai beaucoup apprécié le fait de côtoyer les personnes qui façonnent la pastorale, d'Elvia à Diego en passant par les Padre Dante et Bernardo, Francisco, Andrés, Ricardo et Daniel. Ce sont en tout une trentaine de personnes avec qui j'ai tissé des liens forts et avec qui je me suis toujours senti bien. Eux aussi resteront gravés dans mon cœur.

Finalement, je veux remercier chaleureusement Aline et Pablo pour leur accueil et les féliciter pour leur implication et leur travail acharné afin de rendre la vie meilleure à des enfants, des jeunes,

des étudiants et des prisonniers. Et un dernier mot à Nahuel, un petit bonhomme formidable avec qui j'ai joué au football, aux legos et à cache-cache. Ensemble, nous avons, entre autres, cuisiné des tortas fritas, regardé des dessins animés, lavé la terrasse, arrosé les plantes et inventé une balançoire. Je me réjouis d'ores et déjà de revoir tout le monde lors d'une prochaine visite.

Dylan Berguerand

Retrouvez le texte intégral sur www.padregabriel.ch

Vous êtes invités à
**l'Assemblée Générale de
l'Association El Abrazo**
Le 19 janvier 2018, à 19h, à la
salle de gym de Fully.



**Joyeux Noël et
belle année 2018!**

Visitez notre site internet!
www.padregabriel.ch

La Fondation Casa Juan Diego a été créée dans le but de soutenir les projets mis en place par le Père Gabriel Carron à Santa Fe, en Argentine. Elle soutient deux domaines en particulier:

- Des activités avec des prisonniers dans différents lieux de détention
- Des projets pour l'enfance et la jeunesse

Fondation Casa Juan Diego

Dons

Banque Raiffeisen — 1926 Fully
IBAN CH02 8059 5000 0002 8784 7

Contacts

Camille Carron (président)
camille.carron@bluewin.ch
079.601.27.91

René Jacquier (caissier)
r.jacquier@netplus.ch
079.874.57.74

Association El Abrazo

Contact

Lucien Carron
info@abrazo.ch / www.abrazo.ch
079.504.96.02

«Un peu de Lumière»

Vos avis, vos remarques nous intéressent:

Aline et Pablo Duarte Glassey
al.glassey@gmail.com